

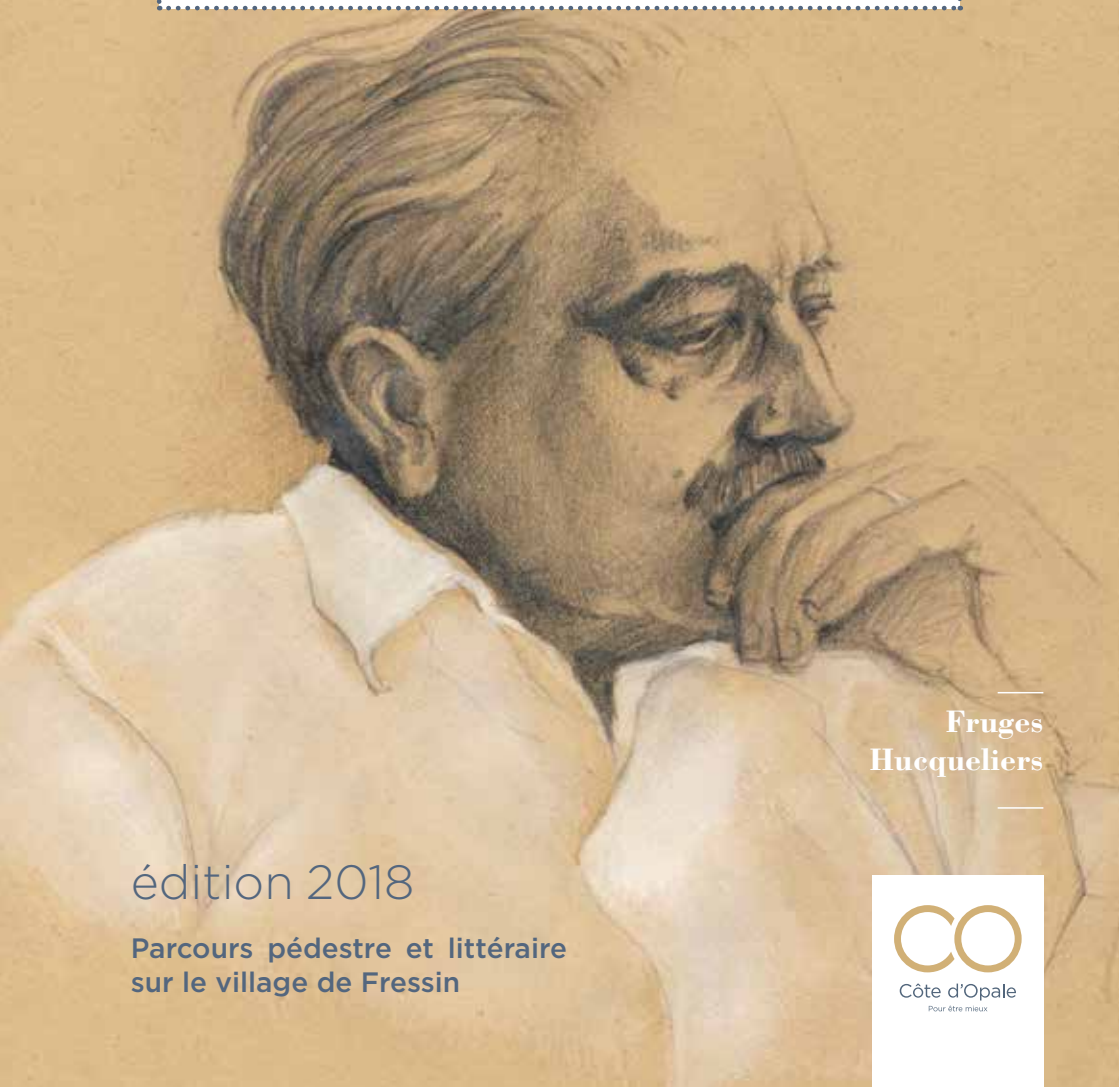
HISTOIRE | ARCHITECTURE | NATURE | PATRIMOINE

Sur les pas de l'écrivain Georges Bernanos

— EN —

Côte d'Opale

Pour être mieux



Fruges
Hucqueliers

édition 2018

Parcours pédestre et littéraire
sur le village de Fressin



Côte d'Opale
Pour être mieux



Le futur écrivain *Georges Bernanos* (1888-1948) passe une partie de sa jeunesse à Fressin, village du Haut-Pays d'Artois, dans une "*vieille chère maison dans les arbres*". Il fera de ces paysages et personnages, le décor principal de ses romans.

À travers ce parcours pédestre et littéraire, balisé par des clous en bronze à l'effigie de l'écrivain, partez à la découverte des lieux qui ont inspiré le romancier.

Georges Bernanos écrivant dans un café, 1947
© Jean-Loup Bernanos

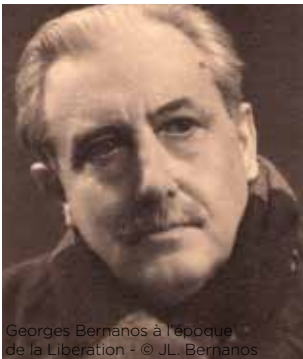
Biographie

GEORGES BERNANOS (1888-1948)

Le futur écrivain Georges Bernanos passe une partie de sa jeunesse à Fressin dans une *“vieille chère maison dans les arbres”*. Il fera de l'Artois le décor principal de ses romans. Né le 20 février 1888 à Paris, homme de foi passionné mais aussi anticonformiste et polémiste, Bernanos débute dans le journalisme.

Alors qu'il est réformé pour raisons de santé en 1911, il parvient durant la guerre 1914-1918 à se faire admettre au 6ème régiment de dragons. Blessé à plusieurs reprises, la période de guerre va marquer profondément l'écrivain. Son premier roman **Sous le soleil de Satan** (1926) est salué d'emblée par la critique. Dès lors, le romancier du réalisme surnaturel se consacre à l'écriture avec succès.

Son roman **La Joie** obtient le prix Femina en 1929 et **Journal d'un curé de campagne** obtient celui de l'Académie Française en 1936.



Georges Bernanos à l'époque de la Libération - © J.L. Bernanos

Témoin de la Guerre Civile Espagnole, il en révèle les atrocités franquistes dans le célèbre ouvrage **Les Grands Cimetières sous la lune** (1938).

La même année, il part au Brésil d'où il dénonce la montée des fascismes, puis durant la guerre 1939-1945 devient une des grandes voix de la Résistance à l'étranger. De retour en France à la Libération, il refuse d'entrer à l'Académie Française.

Il meurt en 1948 après avoir dénoncé la civilisation moderne comme *“une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure”* dans **La France contre les robots** (1947).

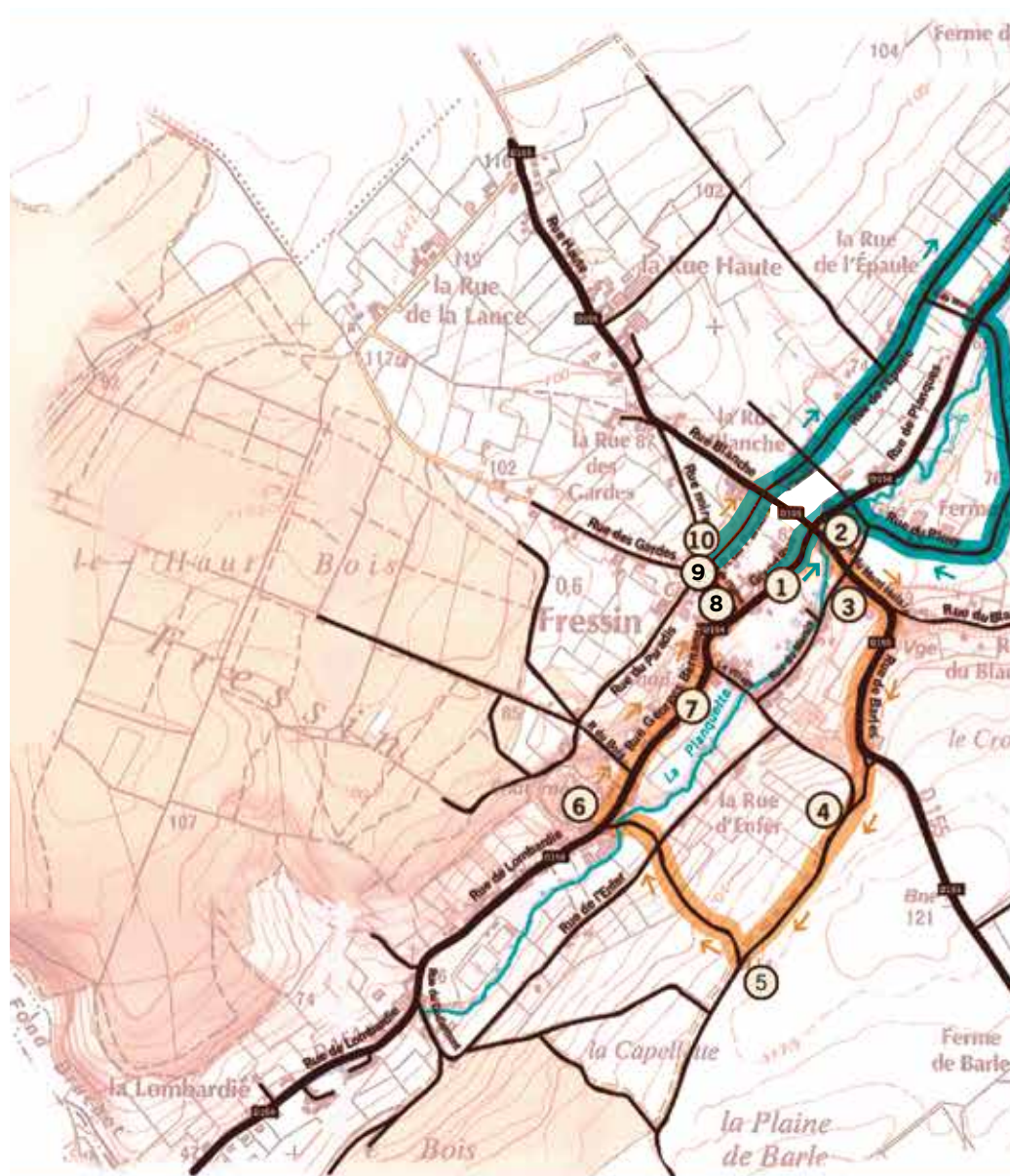


Façade Maison Fressin - © J.L. Bernanos

“Ce qui se lève tout de suite en moi, c'est mon enfance si ordinaire, qui ressemble à toutes les autres et dont pourtant je tire tout ce que j'écris comme une source inépuisable de rêves”.

Georges Bernanos, Combat pour la liberté, correspondance inédite, tome II, 1934-1948, Plon, 1971.

Parcours Bernanos



❶ Si pas d'indications avec un clou, allez tout droit.



 Circuit court (env. 3km)

 Circuit long (env. 6km)

- 1 Buste de Bernanos
- 2 Livrez-vous
- 3 La route
- 4 Le village
- 5 La Creuse
- 6 Le château Féodal des Créquy
- 7 La maison d'enfance et le pigeonnier
- 8 L'église Saint Martin
- 9 Le presbytère
- 10 La maison des Viollette
- 11 La source de Mouchette

Fressin terre d'enfance

PROMENADE BERNANOSIENNE

C'est vers les années 1900 que le jeune Bernanos découvre Fressin, ce village qui l'inspirera. Il faut convenir que tout essai d'interprétation des noms et des lieux qui figurent dans ses œuvres ne saurait être que décevante. Le romancier s'est plu à imaginer ces espaces où se mêlent réalité et fiction. C'est sous cette réserve que nous avons essayé de situer dans Fressin certains passages concernant les paysages de ses romans.

Bernanos exprime ainsi son impulsion créatrice :

"Dès que je prends la plume, ce qui se lève tout de suite en moi c'est mon enfance, mon enfance si ordinaire, qui ressemble à toutes les autres, et dont pourtant je tire tout ce que j'écris comme d'une source inépuisable de rêve, dès que j'essaie d'imaginer des personnages, je ne peux les placer ailleurs que dans le pays de ma jeunesse, en dépit de tout l'attachement que j'ai pour la Provence ou mon inoubliable Sertao brésilien... Mais que voulez-vous ? Il y a un mystère de l'enfance, une part sacrée dans l'enfance, un paradis perdu de l'enfance où nous revenons toujours en rêve"

Combat pour la liberté, 1934-48

Nous vous proposons de mettre vos pas dans ceux de Bernanos en suivant cet itinéraire qui vous fera connaître le village qui lui a été si cher. Grâce à la carte ainsi qu'au balisage avec des clous à l'effigie de l'écrivain, vous pourrez suivre ce parcours plein de charme. Rendez-vous face au buste de l'écrivain.



Georges Bernanos à moto - © dessin Odile Santi

1 Buste de Bernanos

Buste en bronze réalisé par Annick LEROY et socle en pierre. par Philippe ANDRE, 2011

Dans l'autobiographie de l'écrivain **La nef** en août 1948, ce petit passage résume l'influence de Fressin sur son œuvre romanesque : *"J'ai passé les meilleurs jours de mon enfance et de ma jeunesse au petit village de Fressin, dans un pays de grands bois et de pâturages où j'ai plus ou moins fait vivre depuis tous les personnages de mes romans..."*.

➔ **Après avoir regardé le buste de Bernanos sur un socle en pierre où sont empilées des valises avec l'inscription de quelques unes de ses œuvres, partez à la découverte de Fressin.**

2 Livrez-vous

« Livres, en pierre bleue de Soignies, sculptés par Frédéric CASSARANO, 2010 »

“Je ne suis pas un écrivain. La seule vue d'une feuille de papier blanc me harasse l'âme... L'espèce de recueillement physique qu'impose un tel travail m'est si odieux que je l'évite tant que je puis. J'honore un métier auquel ma femme et mes gosses doivent de ne pas mourir de faim.”

Les Grands Cimetières sous la lune. 1938

“J'ai commencé d'écrire à plus de quarante ans et l'extrême bienveillance du public à mon égard, depuis onze ans, ne me convaincra pas d'être un écrivain professionnel. Mon œuvre vaut ce qu'elle vaut, mais ce n'est pas un théâtre bien administré où les spectateurs viennent pour se distraire... Mon œuvre c'est moi-même, c'est ma maison.”

Lettre aux Anglais. 1942

3 La route

Philippe, le personnage central de Monsieur Ouine, roman policier de 1938, déclare :

“Je n'ai jamais aimé que les routes. La route, elle sait ce qu'elle veut ! La belle route, la chère route. Vertigineuse amie, promesse immense ! ...Qui n'a pas vu la route à l'aube, entre ses deux rangées d'arbres, toute fraîche, toute vivante, ne sait pas ce que c'est que l'espérance...”

→ Suivez la route en virages qui monte assez durement, pendant un moment, jusqu'au début du chemin de terre dit d'Hesdin que vous trouverez sur la droite. Prenez ce chemin, après un virage, longez deux pâtures. Un peu plus loin, à un endroit dégagé, admirez le village.

4 Le village

Dans **Journal d'un curé de campagne** écrit à Majorque en 1936, le héros, le petit curé d'Ambricourt note : *“Au haut de la côte, qu'il pleuve ou vente, je m'assois sur un tronc de peuplier oublié là on ne sait pourquoi depuis des hivers et qui commence à pourrir...”*

Dans ce pays de bois et de pâturages coupés de haies vives, plantés de pommiers, je ne trouverais pas un autre observatoire d'où le village m'apparaisse ainsi tout entier comme ramassé dans le creux de ma main...

Que c'est petit un village !... Je ne puis oublier qu'il est là depuis des siècles, son ancienneté me fait peur. Bien avant que ne soit bâtie, au XVIe siècle, la petite église où je ne suis tout de même qu'un passant, il endurait ici patiemment le chaud et le froid, la pluie, le vent, le soleil, tantôt prospère, tantôt misérable, accroché à ce lambeau de sol dont il pompait les sucs et auquel il rendait ses morts. Que son expérience de la vie doit être secrète, profonde !”

→ Continuez ce sentier sinueux jusqu'au prochain arrêt.



Georges Bernanos et le Dragon. 1945 - © J.L. Bernanos

5 La Creuse

Dans la préface de son ouvrage des **Grands Cimetières sous la lune**, rédigé en 1938, à Palma de Majorque, en pleine Guerre Civile Espagnole, loin de son village d'Artois, Bernanos se remémore :

“Chemins du pays d'Artois, à l'extrême pointe de l'automne, fauves et odorants comme des bêtes, sentiers pourrissants sous la pluie de novembre, grandes chevauchées des nuages, rumeurs du ciel, eaux mortes...J'arrivais, je poussais la grille, j'approchais du feu mes bottes rougies par l'averse. L'aube venait bien avant que fussent rentrés dans le silence de l'âme, les personnages fabuleux encore à peine formés, Mouchette et Donissan, Cénabre, Chantal, et vous, vous...cher curé d'un Ambricourt imaginaire.”

→ **Descendez ce chemin creux que les villageois appellent « la Creuse », en face des vestiges du château que l'on aperçoit à l'horizon, à la bifurcation du chemin Henri V jusqu'à la rue d'Enfer. C'est un sentier assez glissant.**

Puis tournez légèrement sur la droite afin d'emprunter le chemin qui conduit au château. Traversez la Planquette ou plutôt le ruisseau « Planquet » selon la dénomination de l'écrivain.



Vestiges du Château féodal de Crequy - © Dessin Odile Santi

6 Le château féodal des Créquy

Début 1911, Bernanos, étudiant et Camelot du roi, escalade la plus haute tour des vestiges de la forteresse des Créquy afin d'y planter le drapeau blanc de nos anciens rois. Le père de Bernanos est royaliste et Georges, gagné à ses idées, veut ainsi affirmer ses convictions devant tout le village.

Dans **Nous autres Français** paru en juin 1939, Bernanos livre ces réflexions sur la monarchie :

“La sensibilité française, en 1789, était déjà formée depuis longtemps, et cent cinquante ans d'apparente réaction contre le passé ne suffisent pas à modifier profondément nos réactions morales, notre conception particulière du devoir, de l'amour, de l'honneur. De sorte que le rythme profond de notre vie intérieure n'est en rien différent de celui d'un contemporain de Louis XVI. En ce sens, on peut dire que tous les Français sont monarchistes comme moi. Ils le sont sans le savoir. Moi, je le sais.”

→ **À la sortie du château, repartez vers le centre du village jusqu'à l'emplacement de la chère vieille maison de Bernanos signalée par un panneau sur le pilier de la grille d'entrée.**

Arrêt devant le pigeonnier.



7 La maison d'enfance et le pigeonnier

Dans le roman **Monsieur Ouine** paru en 1938, le personnage central, Philippe, pour échapper à sa mère et à son institutrice Miss, se cache dans le pigeonnier comme Bernanos a dû le faire enfant.

“Ni l'une ni l'autre ne l'eusse cherché au fond du pigeonnier si proche qu'en levant seulement les yeux, elles l'eussent découvert, blotti contre le grillage, le menton posé sur ses petites mains croisées...L'odeur sauvage des oiseaux imprégnait les murs de torchis, les planches vermoulues, les mangeoires criblées de coups de bec” (...)

“Voilà quinze ans qu'il ne sert plus à rien, vous devriez l'abattre” disait parfois Miss...

“Quinze ans ! Il imaginait le départ des oiseaux, leur détresse. Des heures, des jours, des mois peut-être, ils avaient dû cerner la vieille tour close de leur vol, de leurs cris, de leurs ombres...Puis ils étaient partis un matin, vers quelque pays fabuleux.”



Maison d'enfance de G. Bernanos, Incendiée en 1940
© dessin Odile Santi

➔ **Continuez tout droit jusqu'à l'église Saint-Martin.**



Jardin d'Eden, Château de Fressin © dessin Odile Sant

8 L'église Saint-Martin

Dans le roman **Sous le soleil de Satan**, l'académicien Saint-Marin entre dans l'église de Lumbres qui ressemble à celle de Fressin. *"Sourire magique ! La vieille église, attédie par le jour, respire autour de lui, d'une lente haleine ; une odeur de pierre antique et de bois vermoulu, aussi secrète que celle de la futaie profonde, glisse au loin des piliers trapus, erre en brouillard sur les dalles mal jointes où s'amasse dans les coins sombres, pareille à une eau dormante.*

Un renforcement du sol, l'angle d'un mur, une niche vide la recueille dans une ornière de granit. Et la lueur rouge de la veilleuse, au loin, vers l'autel ressemble au fanal sur un étang solitaire... Saint-Marin flaire avec délice cette nuit campagnarde, entre les murailles du XVI^e siècle, pleines du parfum de tant de saisons. Il a gagné le côté droit de la nef, se ramasse à l'extrémité d'un banc de chêne, dur et cordial; une lampe de cuivre, au bout d'un fil de fer, se balance au-dessus, avec un grincement léger.

Par intervalles, une porte bat. Et, lorsque tout va faire silence, peut-être, ce sont les vitraux poussiéreux qui grelottent dans leur résille de plomb, au trot d'un cheval sur la route."

→ Dans le cimetière, ne manquez pas la tombe de l'abbé Camier, ami de la famille Bernanos.



Bernanos enfant à l'église - © J.L. Bernanos

Dans **Itinéraires de Bernanos en Artois**, édition Miroir, publié en 1992, Paul Renard fait remarquer : *"Il ne faut pas imaginer un Georges Bernanos toujours solitaire à Fressin. La maison était constamment remplie de parents et d'amis, surtout d'ecclésiastiques, dans la compagnie desquels l'enfant, puis l'adolescent se plaît. Elle débouche même sur l'identification puisqu'une photographie montre le jeune Bernanos déguisé en prêtre, à l'époque de sa Communion. L'abbé Octave Camier (séminariste mort en 1905) marqua aussi l'enfant, au point que d'après certains critiques, il fut l'une des sources du curé de campagne"*.

Fils de fermiers de Fressin, affecté d'une maladie de poitrine, il rendait visite à la mère de Bernanos, tous les jours.

→ En sortant de l'église, remontez la rue de l'église et sur la droite se trouve une maison assez importante en briques qui fut le presbytère où Georges Bernanos est souvent venu rencontrer l'abbé Narcisse Dubois, curé de Fressin à l'époque (rue de l'église)



Retable de l'église Saint-Martin - © Dessin Odile Santi

9 Le presbytère

À nouveau, le curé d'Ambricourt note dans son journal :

“Je suis rentré au presbytère par le chemin qu'on appelle, j'ignore pourquoi, chemin de Paradis, un sentier boueux entre deux haies. Il m'a fallu presque aussitôt courir jusqu'à l'église où le sacristain m'attendait depuis longtemps.”

Ce presbytère dont il est question dans le roman policier **Un Crime**, paru en 1934 (Bernanos admirait beaucoup Georges Simenon) est une description assez éloignée de la réalité à Fressin mais n'oublions pas qu'il a poussé bien souvent la porte des presbytères du village et des environs. Celui-ci était occupé à l'époque par l'abbé Narcisse Dubois qui avait conduit Georges au collège Sainte-Marie d'Aire-sur-la-Lys dont il avait été professeur pour qu'il puisse y passer ses bachots.

“Le presbytère, racheté par la commune aux héritiers de la veuve Lombard, n'était autrefois qu'une maison presque sordide, d'ailleurs assez mal famée. Pour quelques centaines de francs, le conseil municipal y avait un peu plus tard ajouté un jardin, prélevé sur de médiocres pâturages qui l'enserrent.

Ce minuscule terrain de quelques arpents, mi-potager, mi-parterre, avec ses deux allées en croix, bordées de buis, est clos sur un côté par une simple haie d'épines ; sur les deux autres, par une charmille assez épaisse de noisetiers. La maison occupe le quatrième. Elle a deux entrées : l'une, à gauche, donne accès à la cuisine par une simple porte vitrée, que, la nuit, protège un volet de fer...

L'entrée principale, au centre de la façade orientée vers l'est, est précédée d'un perron. La façade opposée donne sur une cour étroite fermée d'un mur, et où l'on entasse le bois sous un grand hangar qui en occupe presque toute la surface et n'est fait que de quelques planches recouvertes d'un papier goudronné.”

➔ **Remontez jusqu'au haut de la rue de l'Église, et prenez à droite la rue de l'Avocat et arrêtez-vous devant la première maison sur votre gauche.**



Bernanos jouant aux échecs avec deux prêtres
© J.L. Bernanos



10 La maison des Violettes

Le romancier mélange la description de l'auberge et épicerie des Quatre-Tilleuls avec celle de la maison des notaires Viollette dans **Un Crime** : *“L'hôtel des Quatre Tilleuls n'a guère d'hôtel que le nom. Mme Simplicie et ses deux filles donnent tous leurs soins au beau magasin d'épicerie qu'elles tinrent jadis des libéralités d'un très vieux monsieur, notaire révoqué disait-on, et que les anciens du pays se souviennent d'avoir rencontré bien des fois... tordu plus qu'un cep dans sa longue redingote de drap soyeux, les mains crispées à deux cannes jumelles au bec d'ivoire...”*

Les trois femmes occupaient jadis toute la maison que la sollicitude notariale avait garnie d'un grand nombre d'armoires à glace en palissandre et de meubles d'acajou massif couverts de reps.”

→ Dorénavant deux options se présentent :

❶ Soit redescendre la rue de l'église et retrouver le parking du point de départ.

❷ Soit prolonger la randonnée en empruntant la rue de l'Avocat puis la rue de l'Épaulle. C'est une promenade qui mène jusqu'au fief de l'Espault où habita jadis Jean de Lespault, un des plus généreux bienfaiteurs de l'église de Fressin. Aujourd'hui, une imposante ferme en briques appelée ferme de l'Épaulle y est construite.

→ Continuez tout droit et au croisement avec la rue de Sains, tournez à gauche jusque la grande ferme de l'Épaulle et arrêtez-vous devant la mare dite de Mouchette.



© aquarelle de Liliane Herchin-Accou, 2012

11 Source de Mouchette

Mouchette est un des personnages principaux de l'œuvre de Bernanos.

"Mouchette se laissa glisser sur la côte jusqu'à ce qu'elle sentit le long de sa jambe et jusqu'à son flanc la douce morsure de l'eau froide... Elle avança un peu plus, en rampant, une de ses mains posée contre la rive. La simple pression de sa paume suffisait à maintenir son corps, à la surface de l'eau, pourtant peu profonde."

Nouvelle histoire de Mouchette. 1936

→ Revenez sur vos pas et continuez tout droit jusqu'au croisement avec la rue de Planques. Tournez à droite vers le centre du village.

→ Vous pouvez voir sur votre gauche la rivière appelée la Planquette.

Elle s'appelait à l'origine «la Chevrette» (petite chèvre) et traverse la vallée fleurie sur 12 km environ prenant sa source à Planques à 72m d'altitude, pour se jeter à Contes, dans la Canche à 18m d'altitude. Elle s'écoule donc sur une pente d'environ 4% (54m de dénivellation) à un débit moyen de 500 l par seconde.

→ Au carrefour continuez tout droit. Vous voilà de retour au parking. Vous reverrez le buste de Bernanos d'un autre œil.



Mouchette dans le film "Mouchette" de Robert Bresson. 1967



Le Curé dans le film "Mouchette" de Robert Bresson. 1967

"Ces routes changeantes, mystérieuses, ces routes pleines du pas des hommes. Ai-je donc tant aimé les routes, nos routes, les routes du monde ? Elles portent lentement, majestueusement, les rêves vers on ne sait quelles mers inconnues, ô grands fleuves de lumières et d'ombres qui portez le rêve des pauvres."

Journal d'un curé de campagne. 1936

Bibliographie

ESSAIS & « ECRITS DE COMBAT »

La Grande Peur des bien-pensants, Paris, Grasset, 1931

Les Grands Cimetières sous la lune, Paris, Plon, 1938, réédition Le Castor Astral, 2008, Réédition Points 2014

Scandale de la vérité, Gallimard, Paris, 1939

Nous autres Français, Gallimard, 1939

Lettre aux Anglais, Rio de Janeiro, 1942

La France contre les robots, Rio de Janeiro, 1944, Robert Laffont, 1947, réédition Le Castor Astral, 2009

Le Chemin de la croix-des-âmes, Rio de Janeiro, 1943-45, Gallimard, 1948, réédition Le Rocher, Paris, 1987

Français, si vous saviez... Recueil d'articles écrits entre 1945 et 1948, Paris, Gallimard, 1961, réédition collection Idées, NRF, 1969

Les Enfants humiliés, Gallimard, 1949

La Liberté, pour quoi faire ? (conférences prononcées entre 1946 et 1947), Gallimard, 1953

Le Crépuscule des vieux, Gallimard, NRF, 1956 (recueil de textes de 1909 à 1939 explication de son œuvre de romancier, notes sur l'histoire contemporaine...)

Brésil, terre d'amitié (choix de lettres et de textes consacrés au Brésil présentés par S. Lapaque, coll. « La petite vermillon », La Table Ronde, Paris, 2009

La révolte de l'esprit, Les Belles Lettres, 2017 (articles de presse et radiodiffusés de G. Bernanos)

CORRESPONDANCE

Le Combat pour la liberté, Correspondance inédite, tome 1 (1904-34) et tome 2 (1934-48), Paris, Plon, 1971

Lettres retrouvées, Correspondance inédite, tome 3 (1904-1948), Paris, Plon, 1943

INTÉGRALES PUBLIÉES

Romans suivis de Dialogues des carmélites, coll. La Pléiade, Gallimard, 1961,

Œuvres romanesques complètes, chronologie par Gilles Bernanos, préface de Gilles Philippe, 2 tomes, 2015

Essais et écrits de combat, tome 1 (1971), et 2 (1995) coll. La Pléiade, Gallimard

ROMANS

Sous le soleil de Satan, Paris, Plon-Nourrit et Cie 1926, réédition Le Castor Astral, 2008

L'imposture, Paris, Plon, 1927, réédition Le Castor Astral, 2010

La Joie, La Revue universelle, 1928, Paris, Plon, 1929

Un Crime, Paris, Plon, 1935

Journal d'un curé de campagne, La Revue hebdomadaire, 1935-36, Paris, Plon, 1936

Nouvelle histoire de Mouchette, Paris, Plon, 1937, réédition Le Castor Astral, 2010

Monsieur Ouine, Rio de Janeiro, 1943, Paris, Plon, 1946, réédition Le Castor Astral, 2008

Un mauvais rêve, édition posthume, Paris, Plon, 1950

THÉÂTRE

Dialogues des carmélites, Paris, Seuil, 1949

Fressin, c'est aussi

ÉGLISE SAINT-MARTIN DE FRESSIN

Un des plus beaux édifices de style gothique flamboyant de l'Artois (XV^{ème} XVI^{ème} siècle en France).

LE CHÂTEAU

DES SIRES DE CRÉQUY

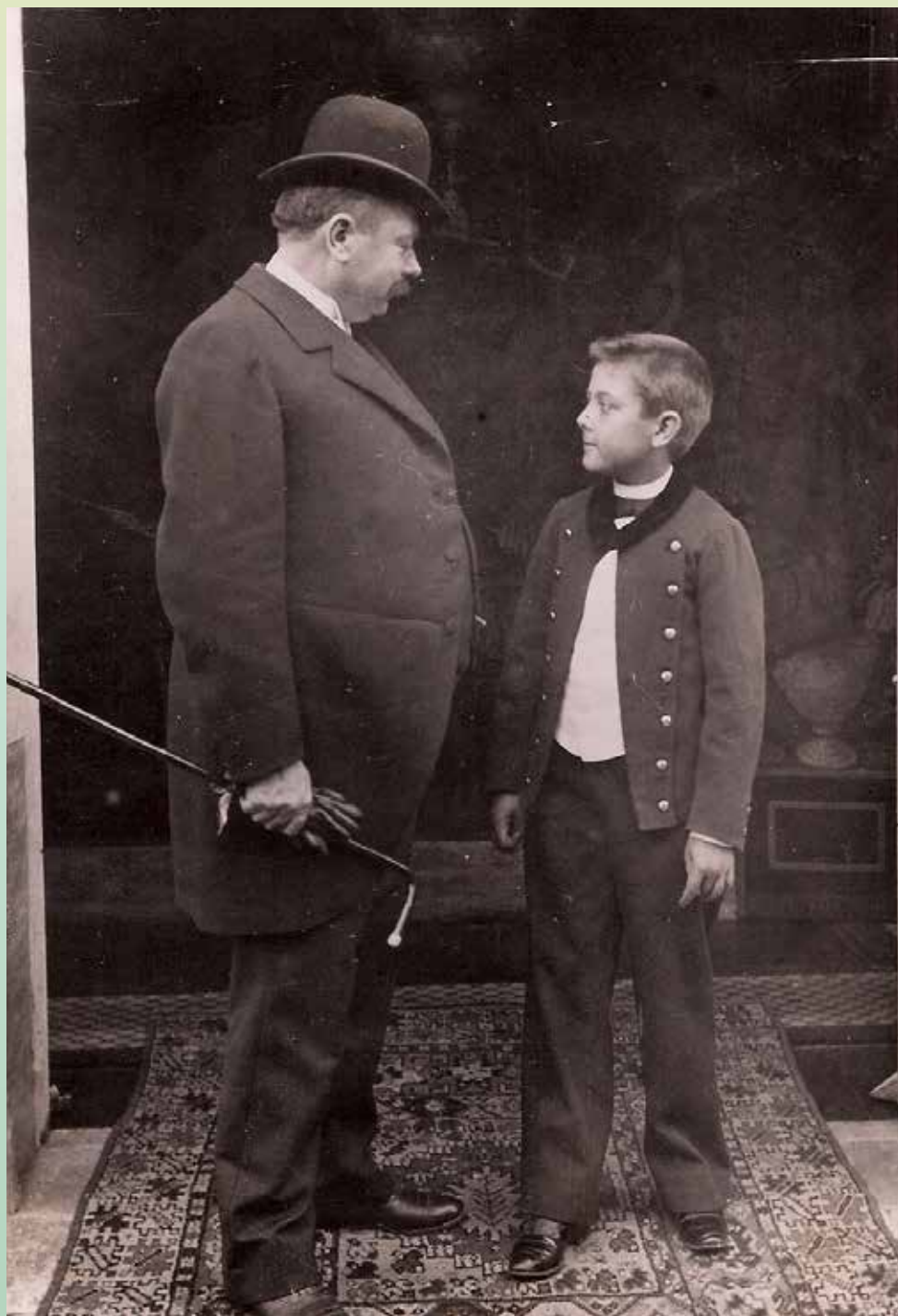
Edifié au XV^{ème} siècle par Jean de Créquy, le château féodal de Fressin est une véritable forteresse, avec bastions défensifs adaptés à l'artillerie.

ÉGALEMENT

Un ancien moulin

D'anciennes bâtisses en pierre appelées "câtiaux" par les villageois.

Un village fleuri récompensé de 3 fleurs (année 2017)



Georges Bernanos à l'âge de 11 ans avec son père - © J.L. Bernanos



Agence Opale&CO

17 rue Sainte-Austreberthe
Site Braquehay Bâtiment Central
62170 Montreuil-sur-Mer

Tél. 03 21 90 01 60 | www.opaleandco.co
[@opaleandco](https://twitter.com/opaleandco) | [f cotedopalepouretremieux](https://www.facebook.com/cotedopalepouretremieux)

Opale & CO

L'Agence d'Attractivité du Montreuillois

